

sortaient avec peine. La joie de Laurence lui faisait mal; il avait espéré qu'elle connaissait ses sentiments, que peut-être même elle les partageait; mais alors elle n'eût pas considéré comme un bonheur l'événement qui les séparait pour toujours. Ce n'était pas que M^{lle} Daverny fit à son ami d'enfance un accueil moins affectueux que d'ordinaire, et cependant il sentait que quelque chose les séparait.

Chaque fois que les occupations de Francis lui permettaient de venir passer quelques heures à T^{***}, il était toujours bien reçu par tous les membres de la famille, sauf peut-être une légère nuance de froideur de la part de M^{me} Daverny; il crut remarquer dans cette circonstance que cette froideur avait un peu augmenté, et sa fierté s'en émut. La femme ambitieuse énuméra avec complaisance tous leurs brillants projets; elle semblait rajeunie de dix ans en voyant s'ouvrir ainsi devant elle une longue perspective de jouissances rêvées en vain jusqu'alors. Laurence l'écoutait avec un radieux sourire; elle paraissait sous l'empire d'une joie un peu fébrile, sans paraître remarquer que Francis, cessant alors de se contraindre, était dominé par une sombre tristesse.

Le départ de Frédéric sans que celui-ci fût venu